

été obligée de quitter le sol natal pour venir chercher un asile chez un peuple où le règne de la foi est encore dans toute sa force primitive, chez un peuple (et je le dis avec bonheur) qui l'a reçue les bras ouverts... Et elle est tombée, dira-t-on?...

Non elle n'est pas tombée; elle n'est qu'abattue et viendra le jour où elle se relèvera glorieuse et le front ceint de la triple auréole de la foi, du dévouement et de la persévérance.

Les accusations contre cette société sont nombreuses; il ne sera donc pas inutile de voir à quoi il faut s'en tenir à ce sujet. Jetons d'abord un rapide coup d'œil sur les commencements de cette société et les événements qui donnèrent lieu à sa naissance, puis ayant passé en revue les ennemis des Jésuites, nous verrons quels reproches ils font à la société, et si ces reproches sont fondés.

ORIGINE DE L'INSTITUT DES JÉSUITES.

Henri VIII était monté sur le trône d'Angleterre. Sous de fausses apparences de scrupule, il demande la rupture de son mariage avec Catherine d'Aragon; mais le Pape Jules III refuse de l'accorder. Saisissant cette occasion, il fait schisme avec l'Eglise de Rome et se déclare chef suprême de l'Eglise d'Angleterre.

Comme toujours en pareil cas, les biens ecclésiastiques furent confisqués au profit du roi... Enfin en 1534, le parlement anglais renia l'autorité du Pape et déclara le roi "chef suprême de l'Eglise anglicane". Les martyrs furent fréquents alors; rejeter l'autorité du pontife de nouvelle fabrique, ne point reconnaître sa suprématie ou tenir des discours indiscrets sur ses nouvelles fonctions, étaient des crimes qui ne se punissaient que par l'échafaud.

Jean Fischer et Thomas Morus sont là pour l'attester. Pendant que Henri VIII accomplissait son schisme, Luther et Calvin échauffaient les esprits en Allemagne; l'hérésie qu'ils prêchaient faisait de rapides progrès. Les princes allemands à qui ce système religieux allait fort bien, dépourvaient les convents et par leur exemple étaient une cause de la propagation de l'hérésie.

La France, surnommée le royaume très chrétien, commençait à devenir le théâtre de l'erreur en même temps que les guerres civiles déchiraient son sein.

La chaire de Saint-Pierre était sans cesse en butte aux attaques des apostats; seule, elle ne pouvait résister. Les ennemis toujours à l'assaut ne lui laissaient aucune tranquillité.

Tel était l'état des choses en Europe; la foi était en grand péril; les peuples commençaient à prêter l'oreille plus volontiers aux séducteurs, quand Ignace

de Loyola fonda, le jour de l'Assomption de la Ste. Vierge en 1520, cette société, connue sous le nom de COMPAGNIE DE JÉSUS.

Né en 1491, sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle, de parents nobles, il se livra d'abord tout-entier à la profession des armes. C'est en qualité d'officier qu'il assista au siège de Pampelune. Les Français qui assiégeaient cette ville, ayant forcé les portes, obligèrent Ignace de se retirer dans la citadelle avec quelques soldats. Sur la sommation qu'on lui fit de se rendre, il refuse, et continue à se battre opiniâtement. Blessé à la jambe, il fut obligé de se retirer et les soldats se voyant privés de leur chef se rendirent à l'ennemi.

Les Français, charmés de trouver une si grande bravoure dans un jeune homme prirent grand soin de lui et le firent transporter dans un convent.

Cette bonté devait dans la suite leur être payée au centuple par le bien que la société d'Ignace fit en leur pays.

Pendant sa maladie, qui lui fit souffrir de grandes douleurs, il demande à ceux qui l'entourent des romans pour le distraire. On lui apporte *la vie des Saints* et l'imitation. Ses yeux s'ouvrirent à la vérité et il prit dès-lors la résolution de se convertir. Il se retire dans la solitude de Manrèze, et plongé dans une extase divine, il compose son livre des "Exercices spirituels" livre qui fut si fortement combattu par les uns et si fortement approuvé par les autres et auquel le Souverain-Pontife donna une approbation conçue dans les termes les plus flatteurs.

Des-lors Ignace avait formé le plan de son Institut, mais, comme il le dit lui-même, il était ignorant des choses de la terre et on le vit à Barcelone, assis au milieu des enfants apprendre les premiers rudiments des sciences. Puis il se met à l'œuvre. Le père et François Xavier s'étant joints à lui, ils allèrent se jeter aux pieds de Paul III qui les accueillit avec joie. Bientôt, sur le bruit de leurs vertus et des prodiges qu'ils opéraient, Jacques Laynès Salmeron Bobadilla, Rodriguez, se joignirent à eux.

Ils furent les commencements de cette société... Sous le point de vue religieux, c'est l'effort généreux d'un zèle ardent pour la conservation de la foi et la repulsi-on de l'hérésie.

Sous le point de vue politique, cette société a encore droit à l'estime des princes et à la reconnaissance des peuples. Car les schismes et les hérésies, en fomentant des troubles, en devenant une cause de déchirements civils, sapent toujours les bases de l'autorité légitime et nuisent à la tranquillité des peuples.

L'œuvre d'Ignace réussit au delà de ce que peut prévoir la sagesse humaine; car bien qu'à sa mort, la société n'eût que seize ans d'existence, F. Xavier, renouvelant les prodiges des premiers temps du christianisme, avait acquis à la foi catholique plus d'âmes que la réforme ne lui en arrachait jamais; il avait converti cinquante-deux royaumes; arboré l'étendard de la croix sur une étendue de trois mille lieues; et baptisé de sa main près d'un million d'idolâtres.— Et il ne lui avait fallu que dix ans pour accomplir tout cela!

Les Jésuites conduisaient cent collèges avec un succès étonnant et ces collèges se trouvaient en Allemagne, en Italie et en Portugal. Enfin par leur science et leurs vertus, le nom étaient devenus un objet d'envie et de jalousie pour leurs ennemis.

C'est sous de si brillants préludes que continua la société, et le succès s'est attaché à elle comme nous verrons dans la suite de ces considérations; maintenant arrivons aux ennemis des Jésuites.

ÉPÉRIER.

L. C.

(à continuer.)



BONS MOTS

Des Hollandais disaient à un Français que Mons leur serait rendu par la paix de Riswick. "Je le crois, répondit le Français; nous ne pourrions la garder; car, lorsque nous l'avons prise, il y avait plus de cinquante mille témoins."

Un fameux médecin ayant quitté le Calvinisme pour embrasser la religion catholique, dit au duc de Sully: "Sully, mon ami, ta religion est bien malade; les médecins l'abandonnent."



ÉPIGRAMME DE JOSIAS RANTZEAU, MARECHAL DE FRANCE.

Du corps du grand Rantzeau tu n'as qu'une des parts;
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars:
Il dispersa partout ses membres et sa gloire.
Tout abattu qu'il fût, il demeura vainqueur,
Son sang fut en cent lieux le prix de sa victoire,
Et Mars ne lui laissa rien d'entier que le cœur.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. CORÉ.
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grénier Gérant.